

fait face à la Grotte. Pour atteindre ces intéressants sanctuaires tout proches, séparés de l'esplanade de la basilique par le Gave, il faut effectuer un assez long circuit.

Me rendant au Carmel, l'inspiration de visiter au passage la chapelle des Sœurs de Nevers m'arrête. Dans la cour de l'établissement, une aimable religieuse entourée d'orphelins me donne, avec la permission de visiter la chapelle, l'espoir d'entendre une vieille religieuse qui a connu Bernadette !

Dans un angle du parloir où je pénètre, j'aperçois la statue de la Vénérable, sur les murs, des souvenirs de la petite meunière. Une religieuse ancienne, Sœur T... au visage encore jeune, — il y a de ces moniales qui déjà gardent sur leurs traits l'éternelle jeunesse des élus, — les yeux abrités de lunettes cerclées de corne, m'accueille avec un engageant sourire.

— Ma Sœur, lui dis-je, la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus que je vais voir, m'inspire de faire chez vous une halte... Vous avez connu Bernadette et vous voudrez bien en faveur des lecteurs de mon journal, vous rappeler quelques souvenirs vécus ?...

— Puisque vous venez de la part de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, je n'ai rien à refuser, Monsieur. Oui, j'ai connu Bernadette, j'ai passé quinze mois consécutifs avec elle ; ensemble nous avons fait notre noviciat. Tenez, ajoute la religieuse en me montrant un agrandissement photographique placé au-dessus de la cheminée, voilà le seul portrait ressemblant de Bernadette devenue Sœur Marie-Bernard, religieuse de la Charité de l'Instruction chrétienne de Saint-Gildard de Nevers.

Je pose une question :

— Faut-il accepter comme authentique l'image idéaliste qu'en a tracée Henri Lasserre ou admettre le portrait de Huysmans ?

— Restez entre les deux portraits et vous serez dans le vrai. La note dominante de la physiologie de Bernadette, c'est l'humilité mise en perpétuelle requisition, à tout instant exercée : *“ Qu'il ne fait pas bon être Bernadette, disions-nous entre novices ! Que je ne voudrais pas être Bernadette ! ”* ne cessions-nous de répéter à notre maîtresse, Mère Marie-Thérèse Vanzou, une femme remarquable, devenue plus tard supérieure générale de la Congrégation. “ Ma conduite à l'égard de votre sœur n'est pas systématique, répondait notre maîtresse, le Saint-

Esprit me pousse à mortifier cette chère enfant.” Et Bernadette courbait la tête, malgré son caractère vif un peu têtue, sensible à l'humiliation sous toutes ses formes. On confiait aux novices, continue la religieuse, le soin de quelques malades de la maison. Jusqu'à l'heure du repas du soir, Sœur Marie-Bernard fut fidèlement dévouée à son service. Le souper achevé, comme nous nous rangions pour la récréation autour de notre maîtresse, celle-ci nous interroge sur la façon dont nous avons rempli notre office. Arrive le tour de Bernadette : “ Et vous, ma Sœur, qu'avez-vous fait ? — Ma Mère, j'ai donné une médecine à telle religieuse, préparé une potion pour telle autre... — Et depuis lors, reprit sévèrement Mère Marie-Thérèse, vous avez abandonné vos malades ? (Il était impossible qu'elle les eût vues dans l'intervalle). Que vous êtes peu charitable ! Allez donc au plus tôt réparer votre coupable négligence.” Et Bernadette, confuse, mais toujours rayonnante, retourna au chevet de ses malades.

* * *

Je m'informe comment la vénérable Sœur entra au couvent de Nevers.

— Bernadette Soubirous ne savait pas lire au moment des Apparitions, elle reçut des religieuses qui dirigeaient l'école communale de Lourdes l'Instruction primaire. Le bon Dieu l'appela à devenir l'une des nôtres. Elle ne fut pas admise à Nevers avec des démonstrations de joie et de fierté, en vue de la gloire future qui devait en rejaillir sur la Congrégation, mais avec difficulté et à regret, ainsi qu'une recrue plutôt onéreuse et encombrante, une vraie charité en faveur de la Sainte Vierge ! Ainsi constamment traitée, Bernadette pouvait, à l'estime du commun des religieuses, être classée dans une catégorie inférieure, et pourtant, Sœur Marie-Bernard n'était dépourvue ni d'esprit ni de capacité. C'était la grande épreuve que Dieu lui imposait et qu'elle supporta héroïquement jusqu'à sa mort...

Après notre profession, dans une cérémonie solennelle présidée par Mgr Forcado, évêque de Nevers, assisté de la Mère Générale, une religieuse imposante, je vous assure, la Révérende Mère Josephine Imbert, chacune de nous reçut sa lettre d'obédience, qui pour une école, qui pour un hôpital. Seule Bernadette se trouva